

lieu à un inventaire systématique des « meubles et effets mobiliers » dans tous les appartements du château dressé le 29 août 1792. Il nous donne un véritable état des lieux qui nous permet de reconstituer l'organisation et le contenu du bâtiment pièce par pièce.

En résumé :

- au rez-de-chaussée : un office pour la vaisselle, une cuisine, la chambre de la Dame de Rochemore, un cabinet faisant office de bureau, un garde-meubles, une chapelle, la salle à manger, un boudoir, un salon de compagnie, la chambre de Monsieur de Rochemore, un autre cabinet faisant office de bureau, et un cabinet au service de la femme de chambre (Fig. 11).

- au premier étage : on enregistre une grande salle, quatre chambres et six cabinets dont l'un renfermant la bibliothèque du Sieur Rochemore « composée de huit armoires dont une vide et les autres à peu près pleines de livres reliés ou brochés, une glace sur la cheminée, deux bustes l'un de Voltaire et l'autre de Rousseau... ».

- au deuxième étage : on compte neuf chambres, six cabinets, dont plusieurs pour les domestiques, et un galetas.

Au total, le château possède quinze chambres et quinze cabinets, pour la plupart richement équipés en fauteuils, tapisseries, tableaux et mobiliers divers, laissant supposer une vie fastueuse et la présence d'un important personnel. L'ensemble est mis en vente aux enchères sur place, par pièce ou par lot, un an plus tard en août 1793. Pour certains objets, leur vente se fait à Aubenas. Le procès-verbal compte plus de cent pages avec les prix de vente et les noms des acquéreurs (AD Privas, Q 509).

Le ci-devant château est vendu le 16 nivôse de l'an II (5 janvier 1794) à Jean Dechames pour la somme de 10 560 livres, avant d'être revendu en plusieurs lots, sans oublier les nombreux biens fonciers (AD Privas, Q 285).

Le cadastre Napoléon de 1829 restitue précisément le partage entre une dizaine de propriétaires pour le château proprement dit, une quinzaine avec les dépendances, entraînant des modifications et mutilations intérieures multiples. Il montre encore plusieurs constructions de maisons, de remises à l'est, place du Porgy (Fig. 12).



Fig. 11 : Une des baies de la chapelle récemment dégagée, au rez-de-chaussée dans l'angle NW du château.



Fig. 12 : Extrait du cadastre Napoléon de Saint-Remèze, secteur du château.

Victime de la violence révolutionnaire, en partie masqué par l'église, reconstruite et agrandie au milieu du XIXe s., et défiguré par de regrettables ajouts du XIXe s., le château de Saint-Remèze a perdu de sa superbe. Il garde néanmoins les **témoignages des grandes périodes de construction et de restauration des châteaux ardéchois** :
- le XIIIe s., avec son donjon médiéval enchâssé dans des constructions plus récentes,
- la fin des guerres religieuses, avec sa partie intermédiaire autour du grand escalier,
- le XVIIIe s., avec son grand et long bâtiment à deux étages, correspondant à ce nouveau souci de paraître loin des nécessités de la défense du Moyen Age. Le château n'a pas bénéficié d'une réintégration dans le giron familial comme à Vogüé, ni d'un rachat d'un mécène ou du département. Il fut touché pleinement par « l'expropriation hardie » de la vente des biens nationaux.

Souhaitons que les travaux actuels redonnent un peu de prestance à ce château, fleuron de notre patrimoine historique local. On peut regretter néanmoins qu'il n'ait bénéficié d'aucune protection et qu'il n'y ait pas eu un véritable état des lieux avant cette nouvelle campagne de travaux. Dans un prochain article, nous nous attarderons sur le mobilier intérieur dispersé sous la Révolution, second volet de la destruction d'un passé pas si lointain.

Michel Raimbault

Sources : Archives Départementales de Privas : E dépôt 70, série Q.

Martin Charmasson, 1979 : *Au bord de l'Ardèche, Saint-Remèze*, Impr. Humbert & Fils, 83 p.
Pierre-Yves Laffont, 2004 : *Atlas des châteaux du Vivarais (Xe-XIIIe siècles)*, DARA, N° 25, 284 p.
Michel Riou, 2002 : *Ardèche, terre de Châteaux*, La Fontaine de Siloé, 296 p.

Calendrier des animations 1^{er} semestre 2019

- Sorties :

Samedi 26 janvier : Du site de **La Madeleine à Malbosc**. Montée au Belvédère de la Cathédrale, puis progression dans le sous-bois de Malbosc où l'on côtoie avens, lapiaz, dolmen, pierre sèche. Maison forestière. Retour par Richemale. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures. La matinée.

Samedi 16 février : Visite du village médiéval de **Aiguèze**, perché sur la rive droite de l'Ardèche, *l'un des plus beaux villages de France*, et circuit jusqu'à la croix du Gier. Avec Charles Bascle, président de *Racines aiguèzoises*. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures. La matinée.

Dimanche 3 mars : Randonnée **Rimourin / Grotte de la Pascaloune**. Beaux chemins, cabanettes en pierre sèche, rive droite des gorges du Rimourin, grande baume. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures. La matinée. 8 km AR. Retour à 12h30.

Samedi 30 mars : Randonnée aux hameaux de **Pallières et des Hermessennes (Gras)**. Deux témoignages saisissants de la déprise agricole du début du XXe s. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures et pique-nique. La ournée. Facile. 16 km AR à partir de Gogne.

Samedi 13 avril : **Journée Rochecolombe / Lanas**. Le matin, la cascade et l'ancien village perché de Rochecolombe, puis l'église Saint-Pierre de Sauveplantade, du premier âge roman. L'après-midi, découverte du vieux village de Lanas groupé autour de son château. Visites avec des associations patrimoniales locales. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures et pique-nique. La ournée.

Dimanche 28 avril : Sur les chemins de **Trignan / Chapelle Saint-Sulpice / Ancienne carrière / Saint-Jean (Saint-Marcel-d'Ardèche)**. Autour de l'ancienne commanderie hospitalière de Saint-Jean d'Artignan, près de l'ancienne voie du Puy à Saint-Just. Avec Jean-Louis Issartel. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures. La matinée.

Samedi 18 mai : **Fête du pain**. Randonnée et Journée festive au **four communal des Hellys (Gras)**. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures et le pique-nique. La matinée et repas au four.

Dimanche 2 juin : **Les moulins du ruisseau des Fonts et du Tiourre**. Dans le cadre des **10 Ans de l'association** (voir plus loin). Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique. Environ 8 km. La ournée.

Samedi 15 juin : **Forêt de Saoû et le Rocher de Roche Colombe**. La ournée. 4 h de marche à partir du village de Saoû. Vastes panoramas assurés sur les Trois Becs, le Vercors, le Diois, la Vallée du Rhône. Départ covoiturage à 8 h. RDV local pompiers. Prévoir bonnes chaussures, eau et pique-nique. Environ 11 km. 330 m / 886 m.

Dimanche 7 juillet : **Serre de Barrès / Ruisseau de Mézenc**. Montée par Combe Grand, Les Costes, crête de Barrès, puis descente par le Ruisseau de Mézenc. Vastes panoramas. Dolmen. Départ 8 h 30. RDV local des pompiers. La matinée. Prévoir de bonnes chaussures et eau. Retour vers 12 h 30. Environ 8 km. 366 m / 630 m.

Dimanche 1^{er} septembre : **Du Balcon des Templiers à Sauze**. Randonnée découverte dans les Gorges. Circuit aval, en totalité en rive gauche. Flore, faune, abris-bergeries. Départ 9 h. RDV local des pompiers. 12 km. Prévoir de bonnes chaussures, eau et pique-nique. La ournée.

- **Les 10 Ans de l'Association : vendredi 31 mai au dimanche 2 juin 2019**, sur le **thème de l'Eau**. Programme en cours de définition. Vendredi : descente de l'Ardèche. Samedi : Visite des aménagements hydrauliques du village. Inauguration des plaques sur les monuments remarquables de Saint-Remèze. Conférences. Soirée festive. Dimanche : Randonnée à la journée, ruisseau des Fonts et moulins du Tiourre.

- Conférences / expositions :

Les perles et les fleurs dans l'Art funéraire aux XIXe et XXe siècles, par *Odile Ducros*. Vendredi 26 avril 2019, salle polyvalente, 20h30.

Le patrimoine industriel ardéchois, par *Flore Vigné*, chargée de recherches PNR des Monts d'Ardèche. Date à préciser.

Ardèche Terre d'Industrie, exposition du PNR des Monts d'Ardèche. Date et lieu à définir.

Histoire et légende autour de Remi, évêque de Reims, par *Marie-Céline Isaïa*, maître de conférences Université Jean Moulin Lyon 3. Dater à préciser.

LA FEUILLE DE « VIGNE »

de

« Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze »

N°15 : Premier semestre 2019

Siège : Mairie de Saint-Remèze

Tel : 04 75 98 48 49

E-mail : michel.raimbault2@wanadoo.fr

Editorial

L'année 2018 a plutôt été un « bon cru » pour notre association avec une augmentation sensible du nombre d'adhérents et une programmation variée bien que parfois gâtée par les aléas climatiques. Nous le devons à votre participation et à la convivialité de nos animations. La castagnade a fait le plein à l'automne. La commémoration du *Centenaire de la fin de la Grande Guerre* en novembre dernier fut particulièrement réussie avec la projection d'un film, une conférence, une exposition, un spectacle, sans oublier notre participation au grand défilé du 11 novembre. Des moments de mémoire et d'émotion en hommage aux nombreux saints-remèziens morts ou blessés lors de ce terrible conflit.

Souhaitons que l'élan se poursuive en 2019. Vous trouverez dans ce bulletin le déroulement de nos sorties avec des circuits inédits et la découverte de nouveaux villages. Nous tentons des randonnées de plus en plus lointaines, vers la Forêt de Saoû en Drôme. Des contacts sont pris aussi pour une visite d'Arles et de son Musée des Antiques.

Notre article porte sur l'Histoire du Château dont une partie connaît d'importants travaux. Il nous a semblé opportun d'en broser les grands traits de sa construction qui s'étire sur plus de cinq siècles. Espérons que ces aménagements redonnent un peu de vie au cœur du village.

Un évènement pour 2019, **les 10 Ans de notre association**. La fête se tiendra les 31 mai, 1^{er} et 2 juin, autour du thème privilégié de l'eau qui a bien marqué l'histoire de la commune. Diverses manifestations seront mises en place, sous forme de rencontres, de sorties et d'une soirée festive. Nous pensons aussi à la pose des panneaux d'information sur les monuments et éléments remarquables du village. Tout le programme précis sera en ligne sur le site de l'association et communiqué aux adhérents. Les bonnes volontés seront bien sûr les bienvenues pour la réussite de ces journées, une étape importante dans la vie de toute association.

L'association compte s'investir dans le projet de valorisation et de protection des dolmens du Sud-Ardèche porté par la *Communauté de communes des Gorges* et auquel la commune vient de s'associer. L'ouverture d'un sentier est à l'étude autour des dolmens de Malbosc et du Chanet. Elle tient enfin à rester vigilante sur nos anciennes terrasses de culture et murettes en pierre sèche, autre fleuron de notre patrimoine bâti et paysager, particulièrement menacées par de nouveaux modes de production.



Spectacle *Grande Guerre, Petites Gens...*, à la salle polyvalente, le 25 novembre 2018

Le château de Saint-Remèze, une histoire mal connue.

Depuis quelques mois, le château de Saint-Remèze fait l'objet de réaménagements importants sur une grande partie de son bâti et de sa toiture, dans un piteux état avant le lancement des travaux (Fig. 1 et 2). Aussi, il nous semble opportun de rappeler l'évolution de ce monument qui se dresse au cœur du village, près de l'église.



Fig. 1 : La toiture d'une partie du château début 2018.



Fig. 2 : Les travaux en cours fin 2018.

Il apparaît surtout dans son état du XVIIIe s., sous l'allure d'une massive bâtisse s'élevant sur trois niveaux, aux murs crépis, desservie par un escalier à double volée ouvrant sur la Place du château (Fig. 2).

On oublie trop souvent qu'il a été la demeure de grandes familles seigneuriales du Vivarais même si elles n'y ont pas résidé de façon continue.

Le château médiéval.

De cette place, à y regarder de plus près, on distingue à l'ouest les restes d'une vieille tour quadrangulaire (Fig. 3). Nous avons sans doute là l'ancien **donjon** ou **tour maîtresse** du premier château de Saint-Remèze, remontant au XIIIe s. Il présente sur sa face nord un mur bien appareillé avec des pierres à bossage dans les chaînages d'angle et inclut à 2 m du sol actuel une porte basse ogivale, conforme au principe des donjons de l'époque qui voulait que l'accès à la tour se fasse au premier étage par une échelle, le rez-de chaussée ou basse-fosse servant plutôt de magasin ou/et de prison. Il se développe sur deux étages avec des murs de plus d'un mètre d'épaisseur. Ce bâtiment devait être couronné d'une terrasse offrant une large vue sur la région environnante. Des échauguettes, dans le style de celles du donjon d'Aubenas, ont occupé les deux angles de sa face ouest comme l'attestent les tronçatures dans la maçonnerie ; elles datent probablement de la période suivante. On y voit aussi une longue gargouille qui devait récupérer l'eau de la terrasse ou de la toiture. Une meurtrière ouvrait sur cette même façade au niveau du premier étage. Les austères fenêtres à meneaux sont postérieures.

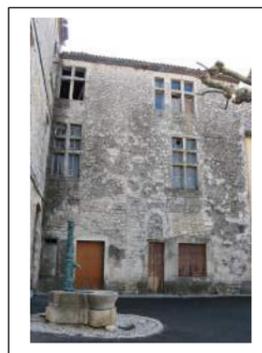


Fig. 3 : L'ancien donjon médiéval et les transformations du XVIIe s.



Fig. 4 : La façade au niveau de l'escalier. Le contact XVIIe / XVIIIe s.

Ce château s'élevait en plaine tout près de l'église Saint-Remi (*Remézy*), attestée dès l'an 877 et relevant de l'Eglise cathédrale de Viviers, probablement à l'origine du développement du village. Il a été la demeure des premiers seigneurs de Saint-Remèze et c'est sans doute là que furent signées plusieurs transactions et ventes des **Baladun** et **Chateaufort-Randon** pour les XIIIe et XIVe s. (P.-Y. Laffont, 2004).

Le bourg s'étoffe autour de ces deux monuments et se dote d'une large enceinte de plan ovale, sans doute au moment des troubles de la guerre de Cent Ans qui se répercutent dans la région jusqu'au milieu du XVe s. Son emprise est encore bien marquée dans le parcellaire du cadastre napoléonien, avec deux portes, à l'est et à l'ouest.

Le donjon évoque par sa morphologie les deux de Saint-Marcel-d'Ardèche, celui du palais épiscopal médiéval de Viviers, mais encore ceux de Vogüé, de Montréal et Tauriers près de Largentière.

Une partie de ce premier château a été englobée dans les constructions postérieures. Nous avons trouvé la mention d'une chaîne de pont-levis dans un document aux archives départementales mais sans précision sur l'emplacement de celui-ci. D'importantes transformations au cours du XXe s. ont modifié la distribution intérieure de la tour pour en faire un logement. Des éléments d'un escalier à vis y sont signalés.

Une première extension aux XVI -XVIIe s.

Elle est perceptible extérieurement dans les murs de l'angle du château à gauche du donjon et de part et d'autre de l'escalier (Fig. 4). D'importants travaux sont entrepris sur et contre le château ancien, en particulier sur son côté est. On agrandit le bâti, on ouvre de **grandes fenêtres à meneaux** à simple ou double traverse, destinées à laisser entrer la lumière dans les pièces, plus conformes à l'esprit des châteaux de cette période de la Renaissance et du début des Temps modernes. Le château devient davantage une résidence de prestige plutôt qu'une forteresse. **L'escalier d'apparat à double volée** droite parallèle de larges marches et paliers intermédiaires, se développant autour d'un noyau plein, en est la manifestation la plus sensible (Fig. 5). Il dessert les deux étages supérieurs et s'inscrit dans une cage intégrée dans le bâtiment, largement éclairée par de grandes baies. Les paliers sont couverts de voûtains (Fig. 6).

Nous n'avons pas de documents écrits faisant mention d'un agrandissement conséquent du château. Nous proposons la période des Beauvoir de Grimoard du Roure, la branche de Saint-Bres, propriétaires du château au début du XVIIe s. La terre de Saint-Remèze est érigée en baronnie de tour du Vivarais. Elle fait partie des douze grandes seigneuries qui siègent aux Etats du Vivarais. **Antoine de Beauvoir du Roure**, comte de Saint-Remèze, préside personnellement les Etats en 1622, il est conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé. Il aurait participé financièrement à la construction du premier château de Versailles sous Louis XIII. On peut penser que la construction se déroula postérieurement à la prise de Privas par Louis XIII et Richelieu et à l'édit d'Alès (27 juin 1629) qui met fin pour un temps aux Guerres de religion qui embrasèrent tout le Vivarais, en particulier les terres voisines de Salavas, Vallon et Lagorce. C'est la grande époque de la rénovation des châteaux vivarois après les guerres religieuses. La famille avait suffisamment de moyens et de biens pour agrandir et embellir sa demeure.

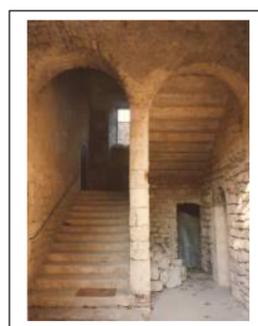


Fig. 5 : L'escalier d'honneur à double volée droite. Début XVIIe s.



Fig. 6 : Les voûtains au-dessus des paliers de l'escalier d'honneur.

Une reconstruction ambitieuse au cours des années 1723 à 1730.

Elle correspond à l'état du château tel qu'on le voit aujourd'hui. On doit cette seconde phase d'agrandissement à **Joseph-Placide Fayn de Rochepierre**, d'une illustre famille de Bourg-Saint-Andéol, chevalier de Malte, maître de camp d'un régiment de dragons, qui hérite du château en 1723 par suite de son mariage avec sa nièce Gabrielle-Blanche, comtesse de Rochepierre. C'est un vaste et ambitieux projet qui voit le jour, transformant profondément l'allure du castel. Pour gagner de l'espace, il fait déplacer

le cimetière qui enserrait l'église autour du chevet et lance la **construction d'une nouvelle aile** parallèlement à l'église, doublant largement la superficie du château. Des modifications sont aussi portées sur la partie sud, côté avenue du général Leclerc, pour harmoniser le tout (Fig. 7 et 8). Il enclot la place au cœur du village avec son puits et fait bâtir une grande porte cintrée donnant sur un parc ou parterre au midi.



Fig. 7 : Le château de Saint-Remèze, côté sud.



Fig. 8 : Détail de la façade, côté sud.

A l'extérieur, l'essentiel du château prend l'allure d'un **long corps de logis classique avec de hautes fenêtres en anse de panier** (Fig. 2). A l'intérieur, c'est toute une distribution de grandes pièces, mais surtout de chambres, de petits salons, de cabinets et boudoirs. De nombreuses cheminées en pierre ou marbre étaient présentes. Les trumeaux en stuc qui pour la plupart enserraient des miroirs sont à simple cadre mouluré en relief ou à encadrement plus fantaisiste de **style Régence** avec des éléments décoratifs qui se retrouvent fréquemment pour cette période (1715-1723) : un fond de quadrillé à rosettes, la coquille, le lambrequin, les fleurons (Fig. 9). Plusieurs plafonds sont « à la française », comme dans la grande salle du premier étage, mais la plupart sont des plafonds unis à corniche moulurée (Fig. 10).

Sur le toit, des tuiles canal inscrites, façonnées à Saint-Marcel d'Ardèche, portent la date de 1724 correspondant à cette période de construction. On retrouve ce même millésime sur des carreaux de carrelage en céramique.



Fig. 9 : Exemples de trumeaux en stuc au-dessus des cheminées.



Fig. 10 : Exemples de plafond : « à la française » ou uni en stuc mouluré.

Le château se donne aussi de vastes **dépendances** à l'ouest. On perçoit des traces d'arcs en plein cintre dans les maisons qui se sont développées sur ce côté. Cette nouvelle résidence de prestige va vivre tout juste une soixantaine d'années. En 1764, sans descendance, Joseph-Placide de Fayn de Rochepierre fait donation de ses biens à la famille de Rochemore, de très ancienne noblesse, à sa branche de Gallargues, alliée à la sœur de sa femme. Le comte **Anne-Joachim-Annibal de Rochemore** se fait vite remarquer par ses exactions et son arbitraire, en particulier à propos des bois de Malbosc, à l'origine de nombreux procès avec la communauté villageoise. Le comte s'empresse d'émigrer à l'étranger lors de la Révolution et son château et ses biens de Saint-Remèze sont mis en vente comme « *biens nationaux* ». Cette mesure a donné